

**Amélie Nothomb,  
vue  
par Laureline Amanieux**

***lors d'une rencontre avec des élèves de seconde du lycée La Rochefoucauld  
et leur professeur Rolande Hatem.  
( 16/04/2008 )***

Le temps d'un cours de français prolongé, Laureline raconte Amélie, à travers les questions passionnées, et passionnantes, des élèves d'une classe de seconde parisienne.

Evoquant le soutien de sa thèse en novembre dernier, Laureline Amanieux parle d'un véritable défi. Défi qui fut de convaincre le jury de l'intérêt porté pendant de longues années (7 ans) à un auteur encore vivant et si jeune, Amélie Nothomb.

Aujourd'hui critique inlassable de l'auteur, Laureline compare d'un air amusé la préparation de sa thèse à un accouchement : en deux mots, une " expérience unique ".

Aussi curieux que cela puisse paraître, et contrairement à de nombreux autres pays, peu d'études ont été menées en France sur Amélie Nothomb, auteur vivant reconnu pourtant à l'unanimité par les critiques et le grand public.

Ses publications sont souvent abordées à l'étranger comme une œuvre littéraire à part entière, faisant l'objet de nombreuses analyses. (Les actes d'un colloque à Édimbourg consacré entièrement à ses romans ont ainsi paru, et Laureline a accueilli Amélie Nothomb à l'université de Berkeley en Californie.)

Il semblerait néanmoins que de plus en plus d'enseignants de français se penchent avec leurs élèves de lycée sur certains de ses ouvrages dans le cadre de leurs cours.

Après la parution d'un premier essai sur l'œuvre nothombienne en 2005, la publication prochaine de la thèse de Laureline Amanieux ( *Personnage et identité dans l'œuvre d'Amélie Nothomb* ) sera l'occasion de découvrir en France une analyse brillante et fouillée des ouvrages d'Amélie Nothomb.

### **Une artiste pas comme les autres**

Amélie écrit quasiment en continu, chaque jour de l'année, explique Laureline à des élèves curieux de comprendre. Elle n'a jamais interrompu ce cadence depuis l'âge de 17 ans. Si l'écriture lui a tout d'abord permis de sortir de l'anorexie, c'est à partir de 22 ans qu'elle a réellement trouvé un rythme de croisière.

Pour publier chaque année un roman d'environ 200 pages, 1000 pages d'écriture sont souvent nécessaires à Amélie : elle écrit ainsi plus de trois romans par an. Ces pages sont toutes manuscrites... En effet, l'auteur résiste catégoriquement à la technologie informatique et préfère écrire à la main sur des cahiers d'écolier ou des carnets. Il en va de même pour la Toile ; Amélie Nothomb attache une attention, et surtout un plaisir tout particulier, à répondre à ses lecteurs à la main... Les e-mails, blogs et sites en tout genre ne font et ne feront donc pas partie de son univers.

Cette nature exceptionnelle ne s'arrête pas là. Lors des dédicaces, Amélie est capable d'appeler ses lecteurs par leurs prénoms. Pourtant, elle est peu mondaine, comme le souligne Laureline...Mais Amélie aime les rencontres, s'attache, est attachante, et sait surtout rester fidèle.

La meilleure preuve en est sa relation avec Albin Michel, son éditeur d'origine, lien véritable de confiance et d'amitié entretenu au fil des années. Aujourd'hui, pour rien au monde, elle ne changerait d'éditeur.

## Rituels

Amélie écrit de 4 heures à 8 heures du matin. De 8 heures à 14 heures 30, elle répond à ses lecteurs par téléphone, par écrit, mais jamais par email. Son public est plutôt jeune et varié, issu de milieux sociaux divers. Amélie est aussi curieuse de ses lecteurs qu'ils le sont de son œuvre, de sa personne. Elle demeure très ouverte et réceptive aux avis et commentaires reçus par courrier exclusivement.

Après une journée bien chargée, elle dort peu et se lève à nouveau à 4 heures du matin pour se consacrer à l'écriture. Pourquoi ce temps si particulier pour écrire ? C'est en effet un moment souvent choisi par les écrivains, qui y trouvent calme, inspiration, favorisés par l'isolement, propice certainement à l'écriture et à la stimulation de l'imaginaire.

Parfois, certains auteurs, dont Amélie, disent même ressentir un sentiment de toute puissance qui les envahit au point de se sentir Dieu. Amélie parle aussi d'une descente dans un sous-marin intérieur, une navigation dans les eaux obscures d'elle-même et de l'humanité...

Le fruit de son travail ne se laisse pas attendre : un rituel, ici encore, puisque la rentrée d'Amélie est cadencée, fin août de chaque année, par la publication d'un roman. On n' imagine désormais plus la rentrée littéraire sans un nouveau cru nothombien.

Une dernière anecdote pour en finir avec les rituels : Amélie vérifie régulièrement la présence de son nom dans les dictionnaires des noms propres en librairie, ce qu'elle appelle ses " crises du dictionnaire ". La crainte, peut-être, de ne pas exister en dehors des mots, si sacrés et vitaux pour elle ?

## Sources d'inspiration

Parmi les sources d'inspiration de la romancière, il y a d'abord les livres qu'elle a dévorés adolescente : *La Chartreuse de Parme* et *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, Alexandre Dumas, Céline, Kafka, Mishima.

La source d'inspiration la plus présente dans son œuvre est probablement son propre parcours, avec une attention toute particulière portée à l'enfance, qu'elle assimile souvent à la véritable vie. L'écriture et les mots deviennent par assimilation la continuation naturelle de l'enfance. Elle y retrouve toute l'ivresse, l'innocence et la protection de ces moments privilégiés.

Comme Laureline le dit toujours dans ses interviews ou dans ses analyses écrites, il y a une retenue et une pudeur frappantes dans les romans autobiographiques d'Amélie Nothomb, car elle souhaite laisser dans les silences du texte les douleurs les plus intimes. Pour elle, raconter ses souffrances les plus profondes serait une « obscénité ».

Après avoir suivi ses parents à l'étranger (son père Patrick Nothomb était diplomate), elle fait des études de philologie romane à Bruxelles en Belgique, puis repart vivre au Japon, le pays de sa petite enfance, où elle se sent à nouveau réellement exister. Elle travaille alors dans une entreprise japonaise, sans succès. Son retour précipité en Belgique sera pour elle un échec, mais aussi l'occasion d'écrire *Hygiène de l'assassin*, son premier roman publié en 1992.

Les problèmes liés au corps reviennent régulièrement : l'obésité, l'anorexie... Amélie ne renonce jamais à aborder les sujets les plus bouleversants dans son œuvre. D'une manière toute particulière et propre à elle seule, la laideur ainsi que la beauté sont au cœur de son écriture.

Chaque livre, bien qu'influencé fortement par la propre construction identitaire d'Amélie, a aussi une source d'inspiration singulière : parfois des colères, parfois des sensations ou des anecdotes lues dans le journal, entendues dans le métro. Et quand cette inspiration peut venir à manquer, cela n'empêche en rien Amélie d'écrire : « Au commencement il n'y avait rien » (première phrase de *Métaphysique des tubes*), et de découvrir au fil des pages qu'elle a commencé un roman sur sa petite enfance !

### **Amélie et le critique littéraire**

André Gide disait qu'il écrivait ses livres pour qu'on les lui explique. Le critique fait une lecture différente de ce qui peut être écrit par l'auteur. Un phénomène de cocréation s'opère alors entre auteur et critique littéraire. Amélie correspond ainsi avec les critiques qui le désirent, comme avec chacun de ses lecteurs. Un de ses spécialistes au Canada, le professeur Mark Lee, prépare actuellement un essai sur son œuvre.

Laureline raconte aux élèves sa propre expérience d'écriture quand elle a consacré un essai à la romancière et à son œuvre, paru chez Albin Michel en 2005. Cet essai est né d'un choix d'une élaboration commune. Laureline avait cette possibilité unique de lire chaque semaine les pages du roman *Biographie de la faim* écrites par Amélie la semaine précédente, et cela pendant les quatre mois d'écriture du roman.

D'un côté, le roman d'Amélie est nourri d'un échange dialogué entre l'auteur et sa critique pour déterminer le postulat de départ (un texte autobiographique), et sélectionner des passages inédits de sa vie qu'elle souhaitait raconter.

D'un autre côté, l'essai de Laureline est construit selon les étapes du roman autobiographique d'Amélie. Les textes se concevaient comme un reflet l'un de l'autre. Au départ, il était prévu un entremêlement de *Biographie de la faim* et de l'essai de Laureline. Chaque chapitre de l'essai s'insérait à une place déterminée dans le texte d'Amélie. Cependant, cela ne fonctionnait pas convenablement, et l'édition des deux ouvrages s'est faite séparément. L'essai de Laureline et *Biographie de la faim* possèdent ainsi un enjeu similaire : déterminer la frontière biographique entre le public et le privé pour Amélie, entre le dicible et le silence, et postuler pour un positionnement éthique maximum de vérité.

### **La symbolique nothombienne**

Intensifié par les réécritures de la Bible, le sentiment de culpabilité est omniprésent dans l'œuvre d'Amélie. Après l'enfance, le « temps paradisiaque » comme Laureline l'analyse dans son essai *L'Éternelle Affamée*, l'adolescence s'assimile à un « temps de la chute », qui est le temps de la culpabilité.

Dans sa thèse, Laureline a souhaité démontrer qu'Amélie s'est créé, par les mots, un double qu'on pourrait dire « thérapeutique ». Le double, c'est aussi l'ennemi intérieur, souvent localisé dans le ventre : par moments extrêmement négatif, il est alors destructeur, mais peut être aussi source de vie, constructif.

Selon son analyse, la tension permanente entre les deux identités de ce double fait la singularité de l'œuvre d'Amélie Nothomb. Laureline Amanieux choisit alors d'inventer l'expression " récits siamois ", inspirée par l'image des jumelles siamoises : elle remarque que souvent Amélie raconte deux histoires simultanées et contradictoires dans le même roman, fait émerger deux personnages en un seul, et que ces doubles tentent de se dévorer l'un l'autre sans jamais l'emporter...

Beauté et laideur, vérité et mensonge, lyrisme et ironie, les oppositions structurent constamment les romans.

Les mots symbolisent la vie, à travers l'écriture, le langage. Ils incarnent une dimension sacrée, qui laisse présager que le Verbe l'emportera à la fin. C'est tout le sens qu'Amélie recherche et transmet dans ses livres : l'existence, la vie sont bien là, à travers l'écriture.

### **Les raisons d'une réussite**

Lors de la parution de son premier roman en 1992, le succès n'a pas été immédiat. Ce n'est que sept ans plus tard que son deuxième roman autobiographique *Stupeur et tremblements* la révélera au grand public (après cinq fictions). Elle est alors reconnue par l'Académie française qui lui décerne son prix, et introduite dans le panthéon des auteurs célèbres en 1999.

Les critiques restent unanimes sur un point : Amélie a un talent indéniable d'oratrice et un véritable charisme, qui contribuent sans nul doute à son succès et à sa popularité. C'est sans compter sur son humour légendaire, qui la rapproche encore davantage de son public.

Si l'écriture n'est pas vitale, ce n'est pas une bonne voie, disait le poète allemand Rainer Maria Rilke dans ses *Lettres à un jeune poète*. Le conseil semble suivi à la lettre par cette auteure insolite qui, encensée ou critiquée, ne laisse pourtant jamais son public indifférent.

**Laureline Amanieux** commence à enseigner le français dès l'âge de 20 ans dans un lycée parisien. Après des études littéraires (licence de lettres, maîtrise sur la poésie française), et l'obtention d'un CAPES, elle poursuit sa carrière.

En 2001, sa rencontre avec les livres d'Amélie Nothomb et avec la romancière sera déterminante et l'incitera à préparer un DEA, puis une thèse sur l'œuvre de l'auteur entre Paris et Berkeley. Soutenue en 2007, sa thèse est saluée par l'éminent professeur et critique Pierre Brunel, et lui confère le grade de docteur en lettres modernes. Poursuivant les analyses de la biographie officielle qu'elle lui a consacrée (*Amélie Nothomb, L'Éternelle Affamée*, Albin Michel, 2005), sa thèse, intitulée *Personnage et identité dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, sera publiée prochainement.